

ENTRETIEN avec Jean-Pierre Wiart (Les Musicales de Cambrai 2017)

ENTRETIEN avec Jean-Pierre Wiart (Les Musicales de Cambrai 2017). *Le Festival de Cambrai est l'un des rares événements de musique classique qui a trouvé une place idéale dans la ville où il se déroule. A Cambrai, les festivaliers peuvent retrouver les concerts de musique de chambre au Théâtre et dans différents lieux, à présent emblématiques. En jouant la carte de l'éclectisme et de la diversité, il s'agit aussi de séduire le plus vaste public possible, dont tous ceux qui dans leur vie quotidienne n'ont que très peu d'occasions d'écouter du classique. Le temps du Festival est donc un rare et exceptionnel moment de partage et de rencontres, vécu par de très nombreux Cambrésiens. Entretien avec Jean-Pierre Wiart, directeur artistique, dont le souci de l'humain et les conditions d'un vrai partage, s'accordent avec l'expérience musicale pour tous.*



Comment se déroule le festival ?



Le festival se tient principalement au Théâtre de Cambrai mais aussi à l'église Saint-Géry et au musée de Cambrai ainsi que celui de Caudry, le Musée Matisse. Outre la diffusion de la Musique, nous souhaitons mettre en valeur le patrimoine et permettre l'accessibilité des lieux

culturels autres que ceux dédiés » habituellement » à la musique.

Une attention toute particulière est menée envers les publics ayant peu ou pas accès à la culture ; nous avons donc organisé durant l'année des rencontres solidaires pour mettre en lien direct, les musiciens avec ce type de public dit » empêché ». Ce public peut venir gratuitement à un concert du Festival pour prolonger ces émotions souvent nouvelles car méconnues.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Rendre la programmation la plus éclectique est d'abord la condition essentielle car il faut répondre aux différents goûts du public, sans oublier bien sûr, les envies des artistes ! Des artistes heureux font un public conquis et désireux d'en voir plus. Les bords de scène sont également un moment très apprécié : il y a un échange direct entre musiciens et spectateurs. Cette initiative montre que les rencontres humaines garantissent un succès musical.

En même temps, j'ai essayé de varier au maximum les ensembles, ... que l'amoureux du piano découvre un quintette à vent et vice

et versa . Il faut aussi oser, il faut parfois avoir le courage de proposer des œuvres méconnues ou des instruments souvent oubliés : je pense au bandonéon qui va mêler sa tessiture à la guitare, une rencontre très attendue du public !

Quels sont les 3/4 temps forts de l'édition 2017 ?

Il est difficile de choisir des temps forts car évidemment, tous sont pour moi importants. Cependant, la venue de merveilleux artistes tels que Karine Deshayes, Dephine Haidan, Francois Chaplin, Pierre Genisson, le quatuor Modigliani, ou encore la rencontre de deux personnalités remarquables que sont le guitariste Emmanuel Rosfelder et le bandéoniste Victor Villena sont un signe que le festival » les Musicales » de Cambrai est gage de qualité. Leur présence nous inscrit déjà parmi les rendez-vous estivaux à ne pas manquer.

Cependant, il serait peu convenable de ne pas nommer les autres artistes, tous très talentueux et aux carrières internationales simplement incroyables, c'est la somme de tous qui crée la richesse humaine et musicale. Et tous sont unanimes, les lieux où résonnent les concerts sont exceptionnels et il est vrai que la ville de Cambrai sait accueillir ces artistes de qualité : dans la découverte d'une ville au patrimoine très important, à la gastronomie locale, tous, sans exception, sont charmés par notre territoire.

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque

édition ?

Notre objectif est que le festivalier vive un moment « hors du temps ». Que l'espace d'une soirée il oublie le quotidien . La Musique est un voyage, et les artistes présents au festival nous embarquent dans leur univers, leur jeu musical... Alors oui, bien évidemment, les Rencontres musicales sont importantes mais comme je l'ai souvent dit la rencontre humaine est fondamentale ... Si les artistes acceptent et se donnent au-delà de la musique au rendez-vous peu conventionnel des « bords de scène », c'est qu'ils ont compris la démarche du directeur artistique que je suis.

Musicien moi-même je sais combien il est difficile de mettre des mots sur une émotion musicale et les échanges qui découlent sont parfois surprenants, les questions étant souvent très précises voire personnelles ! Mais ce qui est manifeste, c'est que le public reste à l'issue de chaque concert, désireux d'en apprendre plus ... Une chose est certaine, la bienveillance est de part et d'autre, et dans le monde actuel, cela fait tout simplement du bien. N'est-ce pas là l'essentiel du partage ?

Propos recueillis en juillet 2017.

[Les Musicales de Cambrai, au Théâtre de Cambrai – Festival majeur du 4 au 12 juillet 2017.](#) Toutes les infos et les

modalités de réservation sur [le site des MUSICALES DE CAMBRAI 2017.](#)



En juillet 2017, les délices de Cambrai ont une saveur irrésistiblement ... musicale. Au cœur du département du Nord, Le Festival Les Musicales entend offrir au plus large public cambrésien, la passion de la musique classique en croisant

l'expérience du concert avec quelques données clés : beauté des sites qui accueillent les événements, dévoilement de jeunes talents, diversité de l'offre musicale quant aux formes, aux répertoires, aux alliances et combinaisons de timbres. A partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2017, Cambrai propose un été musical, soit 9 soirées dans divers lieux de la ville : théâtre, église Saint-Géry, musées (musée des beaux-arts, musée départemental Matisse)... A Cambrai plus qu'ailleurs, l'amour de la musique classique cultive le goût du partage, autour d'une langue universelle, celle du cœur.

Coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA : The complete RCA recordings (6 cd RCA Red Seal / Sony classical)

Coffret événement, annonce. SEIJI
OZAWA : The complete RCA
recordings (6cd RCA Red Seal /
Sony classical).

Directeur
musical du Symphonique de Chicago
(Chicago Symphony Orchestra),
Seija Ozawa délivre au cours des
années 1960, l'essence de son art
de maestro électrique, intérieur,
halluciné. Voici 6 cd qui de 1965
à 1969 ressuscite la maîtrise
convaincante du chef trentenaire,

en particulier dans le cadre du festival de Ravinia qui lui
permet d'enregistrer pour RCA, nombre d'opus majeurs de
Beethoven (Symphonie n°5), Stravinsky (Le Sacre du printemps,
Chicago, 1968), Moussorgski (sublimes et presque terrifiants
Tableaux d'une exposition de 1867) à Schoenberg (Concerto pour
piano, Fantaisie pour violon ... – Peter Serkin, piano),
Tchaikovsky (Symphonie n°5) et Bartok (Concertos pour piano
n°1 & 3 – Peter Serkin, piano, 1965-1966)... sans omettre
Schubert (Symphonie n°8) ou Britten (The Young Person's Guide
to the orchestra).

L'héritage artistique est inestimable, très révélateur de
l'engagement d'un jeune chef japonais, au talent fiévreux
autant que dramatiquement abouti, d'autant plus révélé que
Sony réédite les 6 enregistrements en juin 2017 en version
remastérisée. Coffret événement. Prochaine critique développée
à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenew.com. A



suivre.

Coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA : The complete RCA recordings (6cd RCA Red Seal / Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'été 2017.



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié... Chauvin / Paquien



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié... Chauvin / Paquien. Créée en avril, cette Phèdre méconnue tient l'affiche à Paris, jusqu'au 11 juin 2017. La mise en scène reprend un parti

scénique qui scénographie les instrumentistes du Concert de la Loge avec les chanteurs acteurs; chacun est donc engagé à défendre la veine tragique de cette Phèdre, créée à Fontainebleau en 1786, composé par Jean-Baptiste Lemoine (1751-1796). Comme les Piccini et Sacchini, napolitains et contemporains à Paris, Lemoine se met au parfum du goût dominant, frénétique, c'est à dire post gluckiste, classique et sévère, tendu et expressionniste, et déjà romantique dans l'éclat foudroyé des sentiments et affects incarnés par des solistes qui paraissent comme possédés par leur solitude impuissante et démunie.



Scène tragique et dévorante

CHAMBRISME TRAGIQUE TERRIFIANT. L'intensité de la soprano Judith van Wanroij fulmine, comme terrassée par l'horreur de ses sentiments pour son...gendre, Hippolyte. Dommage que l'articulation et l'intelligibilité manquent souvent. Empêchant de fusionner ici le chant lyrique au théâtre viscéral et frappant de Racine. Egalement foudroyé dans cette arène intimiste – la version est ici celle d'une réduction pour quelques chanteurs et 9 instrumentistes, l'Hippolyte d'Enguerrand de Hys semble hagard, halluciné lui aussi, tout entier dévoré de l'intérieur par la passion qui l'accable : cet inceste qui s'affiche, menace toute pudeur, entaille la

raison, égare l'esprit. Mais son chant est mieux articulé que sa consœur et partenaire néerlandaise. Familier aussi des résurrections lyriques de la fin XVIII^e, le baryton Thomas Dolié éblouit tout autant en Thésée, virile, félin, inquiétant : il demeure seul, sur la scène brûlée, après la mort de ses 3 partenaires.

Sanglant, percussif, le théâtre de Lemoyne cultive toutes les nuances de la terreur horrifiée, de la passion qui rugit et consume : toute candeur et toute innocence sont proscrites ; d'ailleurs, on pourrait s'étonner de l'absence du rôle pourtant crucial de la prêtresse de Diane, la jeune et fraîche Aricie, fiancée d'Hippolyte. Visiblement, l'effusion tendre (prétexte ailleurs à de pastorales évocations insouciantes) n'intéresse pas Lemoyne.



La révélation justifie cette résurrection de premier plan, portée par la vivacité nerveuse du chef **Julien Chauvin**, décidément plus percutant et pertinent que son ancien associé,

Jérémie Rhorer, dont les récents Mozart n'ont pas cette syncope tragique aussi fulgurante. On avait goûté la force esthétique de sa Chimène de Sacchini – d'un style contemporain à celui de Lemoyne. Ici, l'engagement des instrumentistes n'a pas faibli et le poignard tragique qui s'abat sur les deux âmes maudites, Hyppolyte flanquée de sa belle-mère outragée, outrageante, gagne un surcroît d'efficacité mémorable. Vite le cd qui est déjà annoncé. Cette Phèdre de Lemoyne vaut bien la tragédie de Rameau sur le même sujet. A la ciselure vif argent de l'orchestre répond une distribution en tout point (quasi) idéale. Ne boudons pas notre plaisir. Incroyable manière d'un véritable inconnu. Cette récréation a des allures de redécouverte majeure.



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017.

LEMOYNE : Phèdre.

PHEDRE de Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796)

Mise en scène: Marc Paquien

Phèdre: Judith van Wanroij

Œnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Le Concert de la Loge

Direction musicale et violon : Julien Chauvin

Illustrations : G. Forestier 2017

[LIRE aussi notre dossier de présentation de PHEDRE de Lemoyne](#)

dans le contexte artistique propre aux années 1780 à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette

**Cd, compte rendu critique.
Beydts : SADMP (Samuel Jean,
1 cd Klarthe, avril 2015).**

Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Comme chef invité principal, **Samuel Jean** pilote depuis 5 ans **l'Orchestre Régional Avignon Provence** sans compter ses efforts pour élargir le répertoire et enrichir encore l'approche expressive des oeuvres choisies. Pour preuve d'un engagement artistique et interprétatif méritoire, ce disque qui vient prolonger une série de représentations données en Avignon, au printemps 2015. A la fois accessible, drôle, irrésistible même et rare, l'opérette sur un livret de Guitry : **La S.A.D.M.P, La Société Anonyme des Messieurs Prudents** confirme la réussite du compositeur Louis Beydts (1895-1953).



Ici les Quatre messieurs « prudents » sont prêts de leur sous et réduisent les dépenses, en particulier le poste des plaisirs charnels : habitant dans le même immeuble, ils partagent la même cocotte coquette vénale (Elle : à la création, en novembre et décembre 1931, Yvonne Printemps) ; les copropriétaires calculent les charges et les services concernés selon leurs millièmes respectifs : deux jours pour chacun, exception du conte qui se limitera au seul dimanche –normal puisqu'il est vieux, et le moins tenace...

A la finesse émoustillante de Guitry, répond la partition courte, incisive, mordante, légère, raffinée de Louis Beydts, soit moins d'une heure de pure facétie sublimant la cabriole. Ici Samuel Jean retient une sélection soit l'ouverture et 10 airs/séquences, chacun marquant par l'entrain et la finesse de sa mélodie.

La vivacité teintée d'humour et de délicieuse mélodie caractérisent l'écriture de Beydts qui cultive l'irrévérence comme une courtoisie. Tout l'art de joyeusement dévergondner l'auditoire, mine de rien, et avec élégance... il est évident que l'esprit scintillant de Guitry diffuse dans la musique

complice de Beydts, et inspire tous les solistes de cette production. En découle cette opéra bouffe dont la liberté de sa verve, indique la pertinence d'un ton jamais creux ni artificiel. Qui maniant l'art lyrique avec génie, offre du délicat et de l'exquis dans l'énoncé des airs et des ensembles.

L'élève de Messenger reprend et prolonge l'ivresse enchantée que savait développer son aîné ; en cela Beydts connaîtra après La SADMP, une belle carrière comme compositeur ai cinéma et pour le théâtre – en fait la Comédie Française, créant entre autres, la musique de scène du Barbier de Séville de Beaumarchais, ou Il ne faut jurer de rien de Musset, au débuts des années 1940.

La présente production sélectionne le meilleur, plutôt très bien chantant, comptant sur une distribution idéale, regroupant les meilleurs talents lyriques de la jeune génération : **Isabelle Druet** (Elle), **Mathias Vidal** (Le Gros Commerçant), **Jérôme Billy** (Henri), **Thomas Dolié** (Le Conte Agénor de Machinski) et Dominique Côté (Le Grand Industriel). Chacun cisèle son caractère tout en se jouant du verbe poétique dramatique allusif. Y éblouit l'esprit à la fois cynique et tendre d'un Guitry, grand connaisseur et analyste de l'âme humaine.

Samuel Jean porte, nuance, caresse lui aussi une joute et une arène verbale facétieuse et enjouée. Voilà qui assoit derechef la facilité et l'intelligence d'une baguette tissée pour l'éloquence et la suggestion. Ici, le léger voisine avec la magie poétique. Même en version sélective, la production discographique enchante, captive, convainc. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.**



Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Avec Isabelle Druet (Elle), Mathias Vidal (Le Gros Commerçant), Jérôme Billy (Henri), Thomas Dolié (Le Conte Agénor de Machinski), Dominique Côté (Le Grand Industriel). Orchestre régional Avignon-Provence. Samuel Jean, direction – [1 cd Klarthe KLA 040.](#)

Tracklisting :

1. Ouverture
 2. Mon coeur bat !
 3. Ne touchez pas à ce bouton !
 4. Je n'connais rien d'plus agaçant
 5. Nous étions là bien avant vous...
 6. Ciel ! Taisez-vous ! J'entends sa voix !
 7. Les cartes à jouer sont de belles images
 8. N'ai-je pas l'air d'une cartomancienne
 9. J'ai une idée que je trouve très bonne !
 10. Savez-vous ce qu'on appelle une Société Anonyme
 11. à Responsabilité Limitée ?
 12. Hue !
-

ALLIER, Musique en
BOURBONNAIS : 16 juillet – 15
août 2017

Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson**) et ses fresques des XIII^e et XIV^e sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.



En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchantée : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus.



TEMPS FORTS. Conférence, voix et musique de chambre. Premier concert le 16 juillet (17h) en l'église de Châteloy (Hérisson) : chambrisme ardent, intérieur (Trio Zadig) ; puis conférence à Maillet le 23 juillet (église, 16h / thème : quand la musique des tavernes inspire la musique « savante ») et à 17h, Alter Duo (duo piano et contrebasse dans un nouveau voyage de Bach à Mozart...).

En août, 3 programmes rythment la saison la plus chaude au cœur du bocage bourbonnais : le 6 août (église de Châteloy, 17h), le pianiste Pascal Amoyel – éminent Chopinien entre autres (son dernier cd CHOPIN a été distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS), dialogue avec sa complice Emmanuelle Bertrand (violoncelle) ; le 13 (17h), l'église de Louroux-Hodement accueille les jeunes instrumentistes du QUATUOR AROD (créé en

2013) ; enfin pour le 15 août, l'église de Charleroy invite l'ensemble baroque de l'Hostel Dieu (sur instruments anciens), et la soprano Heather Newhouse qui réinventent et remodelent l'arête vive et enivrée des musiques anciennes. Plus que jamais, à l'été 2017 et pour sa 51^e édition, le Festival Musique en Bourbonnais cultive et récompense votre âme voyageuse dans l'Allier. Festival incontournable.

**Réservations et informations sur le site du
FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts**
dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et



15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz). Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur [le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon](#)

C'est en 1967 que le premier week-end musical fut lancé avec l'espoir de récolter des fonds pour la restauration de l'église romane de CHATELOY, alors Monument Historique en péril. Organisé dans le cadre d'une association locale existante, « Les Amis du Vieil Hérisson », le Festival a vite connu le succès sous la dénomination « Festival de Musique de Châteloy et Souvigny en Bourbonnais » et les premiers travaux ont pu débiter en 1969.

Au fil des ans, le Festival a acquis une réputation nationale, grâce à sa programmation de haut niveau. Parallèlement, le monument en péril s'est métamorphosé en joyau du patrimoine architectural de la ville de Hérisson.

Si les premières saisons furent caractérisées par la production de petits ensembles, le Festival s'est par la suite beaucoup diversifié, s'attachant à inviter des formations à effectif plus important et des artistes de plus grande notoriété. La présentation des premiers orchestres de chambre, Paillard et Kuentz, fut un événement, tout comme celui des premiers solistes de renommée internationale: P. Amoyal avec son lumineux Stradivarius, J.-Cl. Malgloire, Patrice Fontanarosa, Mikhaël Rudy, Gérard Poulet, M.Cl. Alain, Michel Portal, Marielle Nordmann, J.J. Kantorov, F.R. Duchable, Alexandre Lagoya, Ivry Gitlis, Brigitte Engerer et bien d'autres ont marqué des degrés dans l'ascension du Festival.

Festival de Musique en Bourbonnais – 51ème édition

Cette édition se déroulera du 16 juillet au 15 août 2017.

Le Festival de Musique en Bourbonnais a été créé en 1966 pour apporter une animation musicale à la région et pour restaurer l'église romane de Châteloy et ses peintures murales du XIIIème et du XVIème siècle.

Programme téléchargeable en cliquant sur la vignette à droite ou via le lien suivant : [Festival de Musique en Bourbonnais 2017](http://www.festival-musique-bourbonnais.com).



Monteverdi, inventeur de l'opéra

ARTE, docu « Monteverdi l'inventeur de l'opéra », Dimanche 18 juin 2017, 23h30. La chaîne Arte poursuit sa programmation musique classique mais en diffusant concerts, docus ou magazines à des horaires de plus en plus « impossibles », aux extrémités de la grille (soit dès 5h le matin, soit au milieu de la nuit...). Evidemment **les 450 ans de la naissance du grand Claudio... Monteverdi,**



inventeur de l'opéra tout court (avec l'Incoronazione di Poppea, plutôt que l'Orfeo) ne pouvaient pas passer à la trappe et Arte diffuse un documentaire dont nous n'avons pas encore visionné le contenu à l'heure où nous rédigeons cette annonce.

CLAUDIO MONTEVERDI, INVENTEUR DE L'OPÉRA

Horreur, malheur... Inculture néfaste ou paresse culturelle, le documentaire inédit réalisé par Philippe Béziat, diffusé par Arte n'évite pas le piège relayé depuis des années par une fausse historiographie musicale : le premier opéra de l'histoire n'est pas le premier ouvrage dramatique et musical de Monteverdi, Orfeo, créé à Mantoue en 1607, mais plutôt, – tous les connaisseurs monteverdians le confirment aujourd'hui : Le couronnement de Poppée, L'incoronazione di Poppea de 1643, œuvre cynique et poétique, sommet de la collaboration de Monteverdi avec l'écrivain noir, pessimiste : Busenello. Car l'Orfeo écrit à l'aube du XVII^e, n'est encore qu'un assemblage d'épisodes madrigalesques et opératiques, relevant davantage de l'esthétique de la Renaissance que du plein baroque : la conception globale est encore disparate et n'a pas cette cohésion littéraire que déploie Poppea, presque 40 ans plus tard.



Dans le docu Arte, retour sur un événement « comparable à la naissance du cinéma : la première représentation d'un opéra, l'Orfeo de Monteverdi, le 24 février 1607, en Italie », en l'occurrence dans le cercle réservé, élitiste de la cour du Duc de Mantoue, Vincet de Gonzague, le patron ingrat et mauvais payeur de Monteverdi.

intacte. »

Tout cela est prometteur sur le papier. Il aurait été plus judicieux de rappeler simplement que Monteverdi suit la révolution esthétique opérée par Caravage en peinture, mais 25 ans auparavant : les artistes découvrent alors le réalisme individuel et le sens du sentiment tragique. Quand Caravage peint des portraits et des types humaines incarnés (modèles réels pris dans les rues de Rome, dans les années 1590), Monteverdi, tout au long de ses Livres de madrigaux, révolutionne lui aussi la langue musicale, privilégie une ligne dévolue à l'expression des passions de l'âme, fait surgir un nouveau chant inédit, sensuel, où la voix soliste désormais (monodique) s'extraît du tapis instrumental (basse continue) et chante à la première personne, les affects de l'âme humaine : déchirante prière (Orfeo aux enfers, souhaitant retrouver et délivrer son aimée Eurydice) ; languissant amour d'une barbare royauté, souverain cruel et d'une lascivité choquante (Néron et Poppée dans Le Couronnement de Poppée). Dans les faits, Monteverdi a bien inventé l'opéra baroque ; et sa coopération magique avec Busenello annonce un autre duo mythique à l'opéra : Mozart et Da Ponte, au siècle suivant.



ARTE, « Monteverdi, inventeur de l'opéra », docu
2017. Dimanche 18 juin 2017, 23h30. Inédit. Durée :
1h05

CD, compte rendu critique. Debussy: L'Enfant prodigue – Ravel: L'Enfant et les Sortilèges. Mikko Franck (2 cd Warner classics, 2016)



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Mikko Franck (2 cd
Warner classics, 2016).
ACADEMISME ET MODERNITE
FRANCAIS... Commençons par le CD2,
dédié à Debussy. en son jeune
génie académique... La cantate de
jeunesse **L'Enfant Prodigue**
(créée triomphalement en 1884,
révélée en 1933, à titre

posthume) et réalisée pour le prix de Rome, institution
cultivant l'académisme en raison d'un goût officiel dépassé
mais que le tout jeune compositeur (comme tant d'autres jeunes
auteurs ambitieux) souhaitait décrocher en raison du prestige
qu'il octroyait pour la jeune carrière parisienne, démontre
dans des effectifs somptueux (le finale est un véritable
oratorio symphonique d'un souffle hollywoodien) toute la
maîtrise instrumentale d'un Debussy si soucieux de la mélodie
suave et des couleurs (orientalistes parfois puisque l'action

se passe en Israël et conte le retour d'Azaël auprès des siens). Compter Alagna dans le rôle du fils prodigue reste un bon argument car le ténor français a ce style héroïque et timbré, solaire et clair, tendre et viril, qui souligne la parenté du personnage debussyste avec les Werther ou Desgrieux de Massenet. D'autant que même s'il manque parfois de simplicité dans le chant le tenorissimo garde une vigilance totale et continue pour l'intelligibilité : on ne perd pas un mot de son texte. En Lia, Karina Gauvin déroule la pâte sensuelle et voluptueuse de son chant intérieur et d'une souplesse délectable exposant une individualité passionnée très caractérisée mais... la gestion et la projection des aigus pourtant flamboyants, dénaturent malheureusement précision et clarté des voyelles... le français de la québécoise est loin d'être aussi parfaitement lisible que celui de son partenaire. Mais leur duo d'une ineffable suspension, amoureuse et tendre, berce par son essor calibré. Là encore, le geste précis et ferme du chef concourt grandement à la réussite de cette lecture, qui reprend la version réalisée par André Caplet en 1907, avec l'accord et la validation de Claude de France. Par sa puissance suggestive, la cantate est un petit opéra coloriste, petit drame de situation et aussi, saisissant dans sa passionnante énergie souterraine. Déjà le Debussy de Pelléas affirme ici un tempérament psychologique qui s'exprime surtout dans l'acuité des couleurs et le raffinement des harmonies de l'orchestre.

La version orchestrée de la symphonie qui suit (version Colin Matthews d'après la partition pour pianos) sonne comme du Brahms mais en plus ronflant. On émet des doutes sur la résurrection d'une telle partition sinon pour un écho documentaire et anecdotique.



L'intérêt est davantage relevé avec le CD1 où perce l'acuité dramatique d'un autre génie français de la couleur et de la ciselure orchestrale : **Maurice Ravel**. L'Enfant dont il est question est une âme cruelle voire sadique qui cependant après des sortilèges bien élaborés, s'humanise au contact des animaux qu'il a martyrisés... l'enfant confronté à leur souffrance comprend la perversité dont il est capable et regrette ce qu'il a fait... auparavant

c'est tout un monde domestique fantastique et poétique qui s'exprime sous ses yeux : tasse et théière swingant, et bestiaire personnifié qui par la voix des instruments de l'orchestre (claire référence à la caractérisation instrumentale déjà parfaite grâce au Dukas de l'Apprenti sorcier). C'est un festival de timbres millimétrés, ciselés, calibrés qui manifestent la vie invisible et la conscience des objets et des animaux ordinairement mésestimés, molestés. Tout un univers à portée de vue et de mains, – constellation domestique et familière que le petit despote impossible apprend à mieux connaître, aux enchantements imprévus (16), quand s'invite la pure féerie du jardin enchanté... Mikko Franck s'affirme en peintre orfèvre, se délectant à approfondir tel climat ; à sculpter le profil de tel petit être en rebellion. Le choix des solistes est luxueux, et parmi eux, on distingue l'Enfant de **Chloé Briot** – déjà remarqué dans un rôle taillé pour son mezzo clair et bien articulé dans la création de [Little Nemo, production événement présentée par Angers Nantes Opéra en janvier puis mars 2017 \(VOIR notre reportage vidéo LITTLE NEMO avec Chloé Briot\)](#). La jeune mezzo française sera bientôt à l'affiche d'une prochaine création, celle estivale de Pinocchio de Philippe Boesmans pour Aix 2017. Le chat de **Jean-François Lapointe**, l'Arbre de **Nicolas Courjal** sont des piliers magnétiques pour un formidable plateau ; et parmi les sopranos vedette, préférons l'éloquence de **Jodie Devos** plutôt

que le diamant parfois aigre/artificiel de **Sabine Devielhe**. Le miel cuivré, onctueux de **Nathalie Stutzmann** (Maman et la Tasse chinoise) apporte sa couleur généreuse pleine et charnelle. **L'Orchestre Philharmonique et les chœurs maison (Maîtrise et Chœur de Radio France)** étincellent de finesse, de grâce parfois, de vérité sans affectation : l'analyse ici s'accompagne d'une sensualité habilement mesurée que la prise de son sait optimiser pour le grand plaisir de l'auditeur : pas sûr que le spectateur de ce live d'avril 2016 ait pu sur place goûter un tel festival de timbres, vocaux et instrumentaux, avec ce détail et cet équilibre : voilà la preuve que l'enregistrement peut compléter intelligemment l'expérience du concert sans la remplacer totalement : CQFD. Un ton juste et franc qui sait aussi magnifiquement exprimer cette langueur jazz, et sa valse lyrique, échevelée, éperdue, entre onirisme et parodie pincée, propre au style d'un Ravel visiblement inspiré par l'intrigue infantile, innocente de « l'ingénue » Colette. La métamorphose de l'Enfant en fin de Fantaisie (les animaux compatissant et surpris : « il a pansé la plaie... », découvrant le miracle dont est capable l'Enfant), est superbement détaillée par le chef et son orchestre. La lecture est un régal de tous les instants : l'intelligence, le goût, l'opulence aussi s'invitent dans ce festin de nuances mordantes. La réussite est totale.



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Karina Gauvin ·

Roberto Alagna · Hélène Collerette · Jean-François Lapointe · Chloé Briot · Nathalie Stutzmann · Sabine Devieilhé · Julie Pasturaud · François Piolino · Nicolas Courjal · Mikko Franck · Sofi Jeannin · Chœur et Orchestre de Radio France · Maîtrise de Radio France (2 cd Warner classics,



enregistrement live d'avril 2016 réalisé à Paris).

Bruno Procopio dirige l'Orchestre d'Auvergne



PUY EN VELAY. Bruno Procopio, Orchestre d'Auvergne, le 31 mars 2017. Après les orchestres prestigieux du Brésil (Orchestre Symphonique du Brésil) et du Venezuela (Orchestre des Jeunes Simon Bolivar), le jeune maestro franco brésilien **Bruno Procopio** poursuit son

travail dans l'interprétation des Baroques Français et européens, mais cette année 2017, avec les phalanges françaises. En mars, il s'agissait de diriger l'Orchestre national des Pays de La Loire (7 concerts événements, du 3 au 12 mars 2017) dans un fabuleux programme sous le signe du baroque (Rameau) et du classicisme déjà romantique (Mozart et surtout Gossec).

**ELEGANCE DE MOZART, FINESSE
DE RAMEAU ET DE CPE BACH
sur instruments modernes**



Autres lieux, autres musiciens, nouveaux défis. Après un premier concert le 25 mars dernier, **Bruno Procopio** pilote les instrumentistes virtuoses de l'Orchestre d'Auvergne, **ce vendredi 31 mars 2017** dans un programme Rameau, Dauvergne, CPE BACH (Théâtre du Puy en Velay, 20h). Sur instruments modernes, les musiciens adaptent un nouveau jeu d'archet, réalisent les ornements, trouvent des solutions pour exprimer le souffle palpitant des oeuvres choisies : élégance suprême de Rameau (Suite de Castor et Pollux, arrangement de Gossec), esthétisme contrasté, déjà préromantique des très difficiles Symphonies pour cordes de Carl Philipp Emanuel Bach ; virtuosité raffinée de Dauvergne, enfin grâce viennoise de Mozart. Le défi est multiple : il invite les musiciens de l'orchestre, plus habitués au répertoire XIX^e, à renouveler et enrichir leur pratique grâce au choix des oeuvres de ce programme, entre baroque, préclassicisme, classicisme, préromantisme. AU carrefour de styles multiples, l'expérience orchestrale s'avère passionnante à suivre. Le feu expressif, la carrure

rythmique, l'implication souple du chef, – qualités désormais bien identifiées du maestro Bruno Procopio, sauront les mener à bon port. **Concert événement, au Puy en Velay, ce vendredi 31 mars 2017 à 20h30.**

Orchestre d'Auvergne
Bruno Procopio, direction
LE PUY EN VELAY, Théâtre,



Vendredi 31 mars 2017, 20h

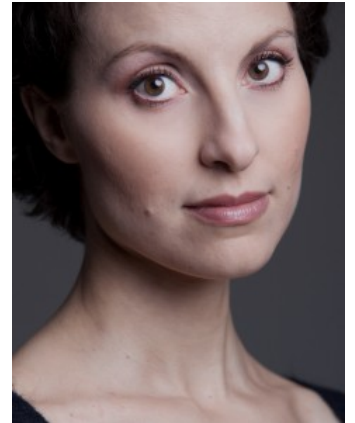
RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-auvergne.fr/fr/nos-concerts/hors-saison-musicale/le-puy-en-velay>

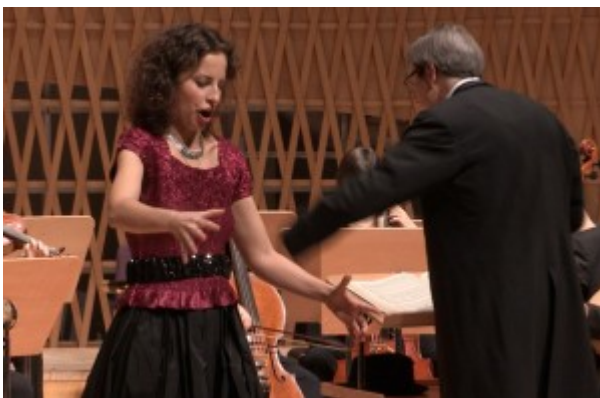
LIRE notre [annonce des 7 concerts de Bruno Procopio avec l'Orchestre national des Pays de La la Loire : Rameau, Mozart, Gossec](#)

RAFFAELLA MILANESI, soprano incandescente

SOPRANO INCANDESCENTE... Raffaella Milanesi est une soprano plus que talentueuse : c'est l'une des rares chanteuses à savoir incarner un personnage, entre intériorité hallucinée et sobriété dramatique quand beaucoup de ses consœurs parfois minaudent confondant récital de soliste et... jeu d'actrice à l'écoute de ses partenaires chanteurs, impliquée dans l'explicitation d'une situation dramatique.



Douée d'un imaginaire introspectif rare,- en cela proche d'une Lorraine Hunt, **Raffaella Milanesi** incarne, habite, exprime ; sachant parfaitement éclairer le profil psychologique de l'héroïne qu'elle chante tout en comprenant aussi de l'intérieur la situation dramatique qui est en jeu. En un mot, la cantatrice redonne son lustre au chant lyrique incarné : elle sait préserver le théâtre à l'opéra.

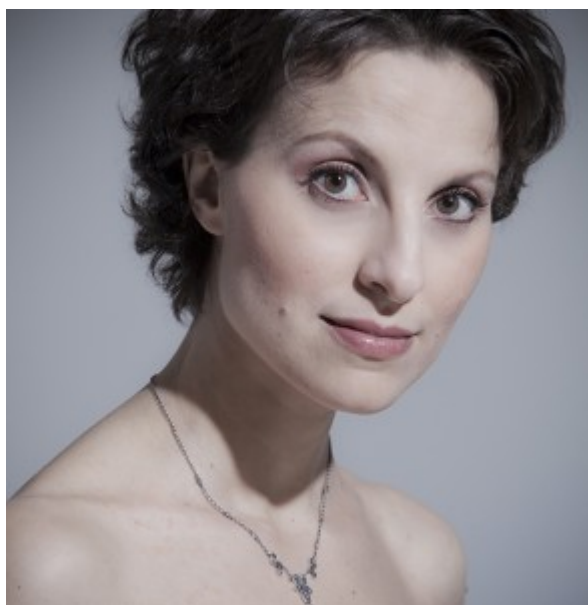


On l'a vu éblouissante et si bouleversante dans son approche du rôle de la sorcière amoureuse démunie, impuissante, détruite,... **sublime Alcina de Handel à Shanghai** lors du festival international baroque qui a eu lieu **en décembre 2015** (Shanghai

Symphony Orchestra Hall). A la fois louve fantomatique (ah mio

cor) et souveraine fière et déterminée, la cantatrice explorait en nuances et couleurs ciselées, le portrait d'une âme en fusion et incandescence. Saisissante de vérité et de présence. Du très grand art. [VOIR le reportage vidéo OPERA FUOCO, David Stern et Raffaella Milanesi à Shanghai \(décembre 2015 – réalisation : Philippe Alexandre Pham\)](#)

RÔLES 2017... En France **Raffaella Milanesi** participe à compter du 26 avril prochain à la nouvelle production de **La Calisto** présentée par l'opéra national du Rhin. Il y sera **Junon** personnage vociférant sa jalouse impuissance là encore. Quand son époux trop volage Jupiter renchérit en facéties et stratagèmes inventifs pour séduire la belle nymphe Calisto qui s'est pourtant



consacrée à Diane : or le maître de l'Olympe connaît bien le cœur des êtres surtout le désir des simples mortelles. Sachant les amours saphiques, dans le secret du bain de Diane, Jupiter séducteur n'hésite pas à se déguiser en Diane justement pour tout obtenir de la belle proie... il réussira et la nymphe engrossée sera même chassée du divin aréopage (voir les peintures des XVI^e au XVIII^e : du Titien à Boucher). Raffaella Milanesi sera ensuite Esther dans l'oratorio éponyme de Haendel lors du prochain festival Händel de Halle en Allemagne (le 3 juin 2017).

AGENDA de Raffaella Milanesi, soprano

CAVALLI : La Calisto (Junon, Fortune)

Opéra National du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017

Strasbourg et Mulhouse

Les Talens Lyriques

Händel / Haendel : Esther

Raffaella Milanesi chante le rôle titre

Halle Handel Festpeile, le 3 juin 2017

Halle (Allemagne)

La Risonanza, Fabio Bonizzoni

VISITER aussi le site officiel de [Raffaella Milanesi](#)

SESTO chez Gluck... Raffaella Milanesi, cœur embrasé au chant clair et nuancé incarne Sesto dans l'opéra oublié de Gluck (surclassé par le drame éponyme de Mozart en 1791), *La Clemenza di Tito*, perle seria ressuscitée par Werner Erhardt dès 2003 à Leverkusen. LIRE notre compte rendu critique de [La Clemenza di Tito de Gluck, CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2014](#)



**VIDEO : ALCINA embrasée,
éruptive, hallucinée...**



DIVAS ACTUELLES : Raffaella MILANESI, soprano. L'ARDENTE FLAMME. Lors du festival international de musique baroque de Shanghai en décembre 2015, la compagnie lyrique créée dirigée par David Stern interprétait ALCINA de Haendel. Avec dans le rôle titre, l'immense soprano Raffaella Milanesi, Alcina dévastée, juste, sincère... Séquence sublime où la cantatrice au sommet de ses moyens chante l'air majeur « Ah mio cor » qui dévoile sous le masque de la magicienne souveraine, une amoureuse détruite, impuissante © studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Shanghai décembre 2015

L'Orchestre National de Lille invite MAX RICHTER



LILLE, Nouveau Siècle. Max Richter, les 22,23,25 mars 2017. Quatre saisons, de Vivaldi à Richter. L'Orchestre national de Lille joue les Quatre Saisons d'après Vivaldi, puis From Sleep par l'auteur de la musique du film « Valse avec Bachir » (2008) ou de Shutter Island (2010, de Martin Scorsese).

Réinterprétation récréative, les Quatre Saisons revivent une nouvelle vie en étant enrichi d'un nouvel ADN celui « 2.0 » du XXIème siècle tel que l'a conçu le compositeur contemporain Max Richter. Le pianiste et compositeur post-minimaliste Richter recompose Les Quatre Saisons de Vivaldi. Il puise son inspiration à partir de ses années de formation auprès de Luciano Berio, reste marqué par l'œuvre saisissante et expérimentale de Iannis Xenakis. Max Richter est bien connu du milieu musical depuis les années 1990, il fut (et reste depuis) l'un des défenseurs zélés d'Arvo Pärt, compositeur estonien, mystique, partisan de l'épure et de la répétition résonante. Mais en plus de Pärt, Richter s'est distingué tout autant en se réclamant aussi de Phil Glass, Steve Reich et Brian Eno.

L'Orchestre national de Lille

invite Max Richter Vivaldi, version 2.0



Immergé dans la marmite baroque des Quatre Saisons vivaldiennes, sublime poème instrumental pour violon solo et orchestre de cordes, Richter remixe, réécrit, se joue des sons, de leur écho, de la résonance également. Richter en réorganise l'agencement, restructure selon

la source vivaldienne dans laquelle il injecte ses propres motifs, soit une parure personnelle riche en nuances vaporeuses, en brumes sonores parfois énigmatiques, qui offre un écrin critique, interrogatif aux sonorités originelles de la matrice vivaldienne. Pour le label Deutsche Grammophon et le violoniste Daniel Hope, Max Richter reconstruit l'arche vivaldienne pour en déduire ses propres Saisons. Il en a découlé un enregistrement paru en 2012 (chez DG / Konzerthaus Kammerorchester de Berlin – André de Ridder, direction). En s'intéressant à Vivaldi, en le questionnant selon une syntaxe propre, Max Richter ne fait pas que relire le chef d'oeuvre de la musique instrumentale baroque au début du XVIII^e : il en révèle l'inatteignable perfection. Un must actuel qui permet de réécouter Vivaldi d'un regard régénéré, nerf, plus incisif.

RICHTER par l'ONL... Pour l'arrivée du Printemps, l'ONL – Orchestre national de Lille propose une programmation autour de l'artiste Max Richter, réinventeur des Quatre saisons de Vivaldi... il en résulte ainsi 3 jours de concerts et 2 nocturnes pour plonger dans l'univers musical de l'un des

auteurs « les plus prolifiques de sa génération et qui défie les étiquettes » .

L'ONL & Max Richter au Nouveau Siècle

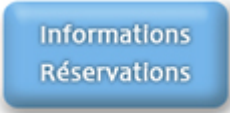
Du 22 au 25 mars 2017 – Lille

Concert flash 12h30, concerts symphoniques, after électro, déambulation nocturne en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Lille. L'ONL à Lille offre un cycle Richter en plusieurs sessions et multiples formes...

[Mercredi 22 mars 2017](#)

[Auditorium du Nouveau Siècle](#)

Concert flash à 12h30 – The Blue Notebooks



Informations
Réservations

The Blue Notebooks est le deuxième album solo (2004) de Max Richter, un projet singulier et aventureux, magnifiquement produit et se voulant résolument cinématographique : le titre « On the Nature of Daylight » marque le caractère sonore du film « Shutter Island » de Martin Scorsese, mais aussi « Premier contact » de Denis Villeneuve (2016), tandis que « Shadow Journal » et « Organum » figurent dans la bande son de « Valse avec Bachir » (2008). Les compositions néo-classiques de l'album sont entrecoupées de textes extraits des Cahiers in-octavo de Franz Kafka, de L'hymne à la perle et Terre inépuisable de Czesław Miłosz, lus pour l'enregistrement discographique par l'actrice britannique Tilda Swinton. Le programme navigue entre les cordes déchirant l'âme de « On the Nature of Daylight » et

des compositions pour piano au caractère plus lyrique. Richter utilise également des instruments électroniques et occasionnellement des enregistrements captés à l'extérieur du studio.

AVEC : Violons Natalia BONNER et Louisa FULLER / Alto Nick

BARR / Violoncelles Ian BURDGE et Chris WORSEY / Piano Andrew SKEET / Récitante Sarah SUTCLIFFE / Son Chris ETERS

Jeudi 23 et Samedi 25 mars 2017 à 20h

Auditorium du Nouveau Siècle

Concerts symphoniques

Les Quatre Saisons VIVALDI / Max Richter

Informations
Réservations

En première partie, les musiciens interprètent le disque de Max Richter, *Infra* (2010), inspiré par le poème *The Waste Land* (« La Terre vaine ») de T. S. Eliot, réunit un piano, des sons électroniques et un quatuor à cordes. Il prolonge une partition composée pour un spectacle conçu en commun avec le danseur Wayne McGregor et l'artiste visuel Julian Opie sur une commande du Royal Ballet de Covent Garden.

Sa « recomposition » des Quatre Saisons de Vivaldi a été réalisée à l'invitation du label Deutsche Grammophon, en 2012. Cet album plébiscité a été réédité avec de nouveaux remixes et des ajouts « ambient » – que Max Richter appelle « ombres » – et un DVD de concert. Max Richter a choisi ses moments préférés de la partition et les a remodelés pour en faire de « nouveaux objets », superposant des fragments familiers ou les juxtaposant en boucle pour revigorer une oeuvre usée par l'emploi abusif dans les ascenseurs, les publicités télévisées, comme indicatif ou générique d'attente. « Je n'ai gardé que vingt-cinq pour cent des notes, mais il y a de l'ADN Vivaldi dans chaque mesure,

explique Max Richter. J'ai conservé les gestes et les formes, les textures et les nuances. Certains bouts sont de Vivaldi, d'autres sont mes fantasmes, mes pensées à haute voix sur les Quatre Saisons.» Pour Richter, rien de plus naturel que de révisiter l'oeuvre mythique d'un Prêtre célèbre, sachant faire

jouer ses œuvres par un orchestre de musiciennes, au risque de faire s'évanouir les âmes féminines pendant ses concerts à la Pietà de Venise.

AU PROGRAMME :

RICHTER : Infra

Jonathon HEYWARD direction

—

RICHTER Recomposed – VIVALDI Les Quatre Saisons

Mari SAMUELSEN, violon solo et direction

Chris ETERS, son

Orchestre National de Lille

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Concert flash 12h30 – Auditorium du Nouveau Siècle – Lille ///

Mercredi 22 mars 12h30 – Tarifs : 5/10€

• Concerts symphoniques – Auditorium du Nouveau Siècle – Lille ///

/// – Jeudi 23 mars 20h et samedi 25 mars 18h30. Quelques places de dernières minutes disponibles au tarif unique de 10€ / 15 minutes avant les concerts symphoniques

• After – espace Valladolid du Nouveau Siècle – Lille ///

entrées gratuites à retirer dès 21h dans le hall du Nouveau Siècle

Renseignements et réservations :

Billetterie ONL dans le hall du Nouveau Siècle

03 20 12 82 40

www.onlille.com

· **Nocturne au Musée – Palais des Beaux-Arts de Lille –**

Place de la République /// Tarifs de 4 à 7€

– **SLEEP** – Sleep a été pensé comme un paysage sonore doux et enveloppant, destiné à faire venir le sommeil. L'oeuvre sera diffusée sous forme d'extraits (la pièce intégrale dure huit heures), en simultané dans plusieurs espaces du musée, où vous pourrez l'apprécier, confortablement installé et entouré des oeuvres d'art. Il n'y a plus qu'à vous laisser bercer...

Billetterie du Palais des Beaux-Arts de Lille : 03 20 06 78 00
et www.pba-lille.fr